

grands moyens, et accablèrent de horions le trop consciencieux confrère qui les empêchait de regagner leurs foyers.

Celui-ci, sous le coup de tels arguments, se laissa promptement convaincre, pensant sagement qu'il était plus logique de renvoyer un coupable impuni que de laisser écorcher un juré innocent. Quand l'huissier ouvrit les portes de la salle, une table démolie et cinq ou six chaises boiteuses lui prouvèrent clairement combien la décision qu'allait rapporter le jury devait être unanime!

— Le Pays, de Montréal (Canada), raconte un épisode des plus dramatiques dont le St-Laurent a été le théâtre.

Depuis que le lac Saint-Louis a été gelé, les habitants de Beauharnais ont ouvert un chemin de leur paroisse à la Pointe-Claire. Samedi dernier, entre midi et une heure, un grand nombre de personnes, les unes en voiture, les autres à pied, traversaient le lac sur ce pont improvisé, quand un lugubre craquement se fit entendre au-delà de l'île Perrot, vis-à-vis de Beauharnais. — Presque aussitôt les glaces se rompirent avec fracas, et divisèrent la bande de voitures qui s'avançait sur le chemin.

Nous renonçons à peindre les cris des malheureuses victimes de la débâcle, l'épouvante des chevaux, le bruit des eaux mugissant autour des glaçons, les choquant les uns contre les autres, les empilant en forme de montagnes, pour les disperser comme le vent dirperse la poussière et se précipitant avec furie contre les obstacles qu'ils s'opposaient à leur impétuosité. Une quinzaine de voitures et leurs propriétaires se trouvèrent aussitôt exposés aux plus grands dangers. Ils étaient loin de tout secours. De la rive et du fleuve, on les voyait bien; mais tous les efforts pour les tirer de cette affreuse position eussent été inutiles.

Cependant, par bonheur, les naufragés ne perdirent pas courage. S'aidant les uns les autres, sautant d'une épave sur l'autre, poussant leurs chevaux tantôt sur de larges banquettes, et tantôt les mettant à la nage, ils réussirent enfin après mille périls et mille peines, à atteindre le bord du Saint-Laurent, où ils reçurent tous les soins que nécessitait leur état. Heureusement, personne n'a péri.

Cet accident doit être attribué à la dernière et récente tempête, qui aura grossi les eaux du fleuve et disjoint les glaces.

Une lettre de Cochinchine porte que la comète de Donati a tellement effrayé l'empereur d'Annam, qu'il s'est enfermé dans une tour avec du poison et une corde, afin de mettre un terme à ses jours quand il verra tout perdu. Cela est très croyable, attendu que les Chinois sont très superstitieux. Ceux qui sont aux Philippines croient que la comète est un signe certain qu'il y aura en Chine un changement d'empereur.

Voici le sommaire du dernier numéro de l'Illustration (29 janvier 1859):

Histoire de la semaine. — Gazette du palais. — Courrier de Paris. — Le Tessin. — Huitres artificielles de la baie de Saint-Brieuc. — Réception de M. le contre-amiral Baudin à la Guyane hollandaise. — Achèvement du chemin de fer du Caire à Suez. — Un paquet de lettres, nouvelle. — Les arts en Angleterre. — Les alpacas et les lamas. — Les beaux messieurs de Bois-Doré. — Nécrologie: le professeur A. Bonnet, de Lyon. — Thomyris, tableau de Rubens. — Un peu d'histoire à propos du cheval de pur sang.

Gravures: Distribution des prix aux élèves des Associations polytechnique et philotechnique. — Plafond du théâtre Scribe, à Turin. — L'alpaca et le lama. — Le mont Bré et le lac de

Lugano (Tessin); une cantine au Monte-Capriano; une place à Lugano. — Les huîtres artificielles, cinq gravures. — Réception de M. le contre-amiral Baudin, gouverneur de la Guyane française, à Surinam. — Arrivée du chemin de fer du Caire à Suez. — Les beaux messieurs de Bois-Doré, trois gravures. — M. le docteur A. Bonnet. — Thomyris, tableau de Rubens. — Etalon de pur sang arabe; type de l'étalon arabe pur de second ordre; le cheval de course de l'époque. — Rébus.

On s'abonne à Paris, rue Richelieu, 60, et chez J. Rebourg, 20, rue Neuve, Roubaix.

LE DIMANCHE MATIN.

Le samedi a dit au dimanche: Voilà que je les ai tous couchés. Ils étaient joliment fatigués de leur journée; et moi aussi, je ne puis plus me tenir sur mes jambes.

Ainsi dit-il: la cloche sonne minuit, il tombe dans l'obscurité. Le dimanche dit: C'est mon tour maintenant. Tout doucement il ouvre sa porte, il bégaye à moitié endormi derrière les étoiles, et ne peut pas se lever.

Enfin il se frotte les yeux, s'en va à la porte du soleil, qui dort dans sa chambrette. Le dimanche frappe aux volets, et lui crie: Il est temps! L'autre répond: Je viens.

Le dimanche s'en va sur la pointe des pieds, et monte sur les montagnes, il sourit; tout dort encore, personne ne l'entend. Il descend doucement dans le village et dit au coq: Ne me trahis pas.

Quand enfin on se réveille après une bonne nuit, il est là au soleil; il regarde à travers les carreaux; ses yeux sont doux et gais, son chapeau est orné de fleurs.

Il est bon enfant, il ne se fâche pas quand on désire encore un peu dormir, et qu'on se fait accroire qu'il est encore nuit, quoique le soleil sourie au ciel. C'est juste pour cela qu'il vient doucement, et qu'il nous regarde avec bonté.

Comme la poussière d'argent de la rosée brille sur les herbes et sur les feuilles! Comme le vent du mois de mai est doux! comme il sent l'aubépine! Les abeilles sont alertes, elles font leurs provisions, elles ne savent pas que c'est dimanche.

Tiens, regarde dans le jardin. Vois comme le cerisier est beau avec sa robe blanche. Là, des giroflées, des tulipes, des marguerites, des hyacinthes doubles, blanches et roses; on dirait qu'on regarde dans le paradis.

Tout est tranquille! On se sent à l'aise et content. On n'entend pas dans le village les hu, hu, hé, hé, mais: Bonjour, grand merci, quelle belle journée! Voilà tout ce qui s'entend.

Les petits oiseaux disent: Sapristi! le voilà le soleil. Ses rayons percent les fleurs et les feuilles, le buisson et le nid; et le chardonneret marche comme un roi avec son bel habit des dimanches.

Ecoute; on sonne à l'église, le curé est déjà prêt, va vite me cueillir une renoncule; n'ôte pas la pousière de dessus, tu entends, Cunégonde. Mets ta belle robe et fais-toi aussi un bouquet.

JEAN-PIERRE HEBEL.

(Chants populaires de l'Allemagne)

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 30 janvier 1859.

Sommes versées par 115 déposants, dont 24 nouveaux fr. 16,646 00

33 demandes en remboursement » 4,306 00

Les opérations du mois de janvier sont suivies par MM. Louis Scrépel et Achille Wibaux, directeurs.

Sur demande, on expédie, en province, châles cachemire, châles de laine, tissus cachemire pour robes et châles unis pour deuil.

Maison Biétry, boulevard des Capucines, 41. M. Biétry à l'honneur d'être fournisseur breveté de LL. MM. II., et il est filateur et fabricant.

Par sa double industrie, cette maison est à même de livrer directement au consommateur, à un bon marché réel, de belle et bonne marchandise, revêtue d'un cachet de garantie de la désignation et d'une étiquette du prix fixe.

Seule maison Biétry, 41, boulevard des Capucines, à Paris. (1364 P.)

THÉÂTRE DE LILLE

Dimanche 6 février, à la demande générale et irrévocablement la clôture des représentations de M. DEBURAU:

- 1. RIQUET A LA HOUPE, vaud. en un acte.
2. LES DUPES ou LES DEUX GEORGETES, pantomime en trois tableaux.
M. Debureau remplira le rôle de Jacquot, qu'il a créé à Paris.
3. LES DRAGONS DE VILLARS, opéra-com. en 3 actes.
4. PIERROT CONSCRIT, pantomime en trois actes.
M. Debureau remplira le rôle de Pierrot, qu'il a créé à Paris.

On commencera à cinq heures et demie.

Théâtre des Amateurs

Dimanche 6 février, à 5 heures:

- 1. LES PAUVRES DE PARIS, drame en 7 actes.
2. MÉLEZ-VOUS DE VOS AFFAIRES, vaud. en un acte.

— Lundi 7, à la même heure:

- 1. LES PREMIÈRES AMOURS, comédie-vaudeville en un acte.
2. Les CROCHETS DU PÈRE MARTIN, drame en 3 actes.
3. L'AUMONIER DU RÉGIMENT, com.-vaud. en un acte.

Après le spectacle, un omnibus partira pour Tourcoing. — Le bureau est établi au café de l'Entracte, à côté du théâtre.

En vente chez J. REBOUX, 20, rue Neuve:

PLUMES MÉTALLIQUES INOXYDABLES

(Médaille d'or à l'Exposition universelle)

En vente au bureau de ce journal,

INDICATEUR

DES TRAINS DU CHEMIN DE FER DU NORD CORRESPONDANCE

avec la Belgique, l'Allemagne & l'Angleterre.

PRIX: 15 CENTIMES.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE

RELIURE ET RÉGLURE

J. REBOUX

20, RUE NEUVE, ROUBAIX

Impressions en tous genres, telles que Circulaires, Affiches, Factures, Etiquettes, Mandats,

LETTRES DE FAIRE PART.

Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 2 FÉVRIER 1859.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes Blé blanc, Blé macaux, Baisse à l'hectolitre, etc.

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

Table with 3 columns: Category, Blé blanc, Blé macaux. Includes Semaine courante, Semaine précédente, Baisse.

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Table with 2 columns: Pain type and Price per kilogram. Includes Pain de ménage, Pain de 2e qualité, etc.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Produits de la semaine du 15 au 21 janvier 1859.

Table with 2 columns: Category and Amount. Includes Nombre de voyageurs, Produit des voyageurs, Bagages, etc.

Semaine correspondante de 1858.

Table with 2 columns: Category and Amount. Includes Nombre de voyageurs, Produit des voyageurs, Bagages, etc.

Différence en plus pour 1859. Soit: 8 51 %.

Produit par kilomètre.

Table with 2 columns: Year and Amount. Includes 1859 — 919 kilomètres exploités, 1858 — 862 idem.

Différence en plus pour 1859. Soit: 1 79 %.

Table with 2 columns: Category and Amount. Includes Produit total du 1er { 1859, 1858, Différence en plus pour 1859.

Soit: 11 02 %.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

Wallden était au bureau avec son intendant, et plus il voyait et entendait, plus ses joues devenaient pâles et son regard fixe et morne. Il se jeta enfin sur un siège, en croisant les bras et les jambes, et il s'écria: « Dieu me damne! on se brûlerait volontiers la cervelle; — au moins ce serait plus tôt fait que de se creuser l'esprit à rechercher les moyens d'arranger tout cela! »

L'intendant parla de l'offre qu'on lui avait faite au sujet de Malkolmsnæs, et fit ressortir les avantages que Wallden aurait à l'accepter pour l'arrangement de ses affaires.

Pas un seul mot de cela! s'écria le lieutenant. Le propriétaire de Malkolmsnæs peut encore se procurer du crédit pour boucher ce trou-là, pourvu qu'il en ait le temps.

— Et cependant l'aliénation de Malkolmsnæs serait l'unique moyen, répondit l'intendant, et il vous resterait encore un capital considérable pour acheter une propriété plus petite, par exemple Broly, qui sera mis en vente au printemps prochain.

Silence! je ne veux pas entendre parler de cette combinaison; je conserverai Malkolmsnæs jusqu'à la dernière extrémité! D'abord, voyons ce que nous pouvons faire. Parlez! — N'avez-vous réellement rien en caisse?

— Non, elle est complètement vide, comme vous pouvez le voir vous-même par les livres. D'un autre côté, trois sommes énormes, sans compter une foule d'autres plus petites, doivent être payées d'ici à six semaines. Il est donc absolument nécessaire de prendre une résolution énergique.

— Proposez-en une; quant à moi, j'en suis incapable pour le moment.

— Il n'y a pas d'autre moyen que l'aliénation: la propriété est déjà trop grevée pour qu'il soit

possible d'emprunter dessus la somme considérable qu'il nous faudrait.

— Je connais un meilleur expédient; à la vérité, il ne nous tirera pas complètement d'embarras, je le sens bien moi-même; mais il suffira à fermer pour un temps la bouche aux criaillleurs; nous ferons une vente de tous les biens meubles.

— J'approuve de tous points cette résolution; mais quel sera le résultat de cette mesure? La plus grande partie de votre propriété mobilière est déjà saisie et sera vendue pour le compte des créanciers.

— Ma voiture et mon attelage y sont compris?

— Oui, cela va de soi.

— Nous vendrons aussi les chevaux de selle. Il nous faut renoncer au luxe et vivre avec simplicité.

— Les chevaux ont été saisis, il y a longtemps, pour une dette à...

— Et bien, corbleu! faites argent du bétail, du grain et des récoltes sur pied, de tout, enfin, à l'exception de la propriété elle-même.

— Et comment ensemencerez-vous ensuite?

— Nous trouverons bien un moyen! Il ne manque pas de fermiers et de paysans qui s'en chargeront jusqu'à ce que mes affaires soient débrouillées. Je suis convaincu que je me serai bientôt dépêtré de ce réseau. Mais auparavant il faut que je consulte un homme d'affaires capable. Envoyez chercher Pellander!

Cet entretien avait lieu le dimanche après le retour de Wallden et de Marie. Quinze jours s'étaient écoulés depuis, qu'un avis d'un long-gueur interminable, signé Josias Pellander, annonçait une vente publique au château de Malkolmsnæs, consistant en meubles, argente-

rie, bétail, etc., etc. Un mois de crédit était accordé aux adjudicataires.

Marie s'enferma durant cette affreuse matinée. Déjà la voix du crieur public retentissait sans cesse à son oreille, lui semblait-il; déjà elle croyait voir les haussesments d'épaules de ses amis titrés, et entendre les railleries cruelles volant de bouche en bouche dans la petite ville.

« Hélas! pensait-elle, et son âme fière était au supplice, personne ne s'intéressera à mon sort; tous me persifleront et se riront de moi, — Il en est un, cependant, qui te plaindra! » murmuraient une voix à son cœur torturé; mais cette pensée était plutôt un tourment qu'une consolation pour Marie.

Malgré toutes les prières de sa belle-mère pour obtenir qu'il laissât sa femme à elle-même, Wallden était allé trouver Marie dans son appartement. « Ma chère enfant, lui dit-il, prends froidement la chose! D'ici à deux ans, nos affaires seront en aussi bon état qu'avant notre voyage. Et toi, qui es si raisonnable, tu dois avoir assez de philosophie pour payer de deux années de privations nos deux années de jouissances et de plaisirs.

— Ces sophismes ne me tranquillisent pas, répondit la jeune femme.

— C'est bien dommage! je prenais la peine de te consoler et de te donner des explications sur l'état de nos affaires, dans la persuasion qu'il est satisfaisant pour une femme de savoir que son mari n'est pas un bonnet de coton, et tu peux dire que le tien est au-dessus des coups du sort! »

Marie ne répondit pas.

« Parlons raison, mon enfant; peut-être préférera-tu cela à mes consolations. As-tu examiné si le linge et les literies sont en bon état?

Si tu as du vieux linge de table, fais-le passer au cylindre avec soin, tous les défauts disparaîtront, et il se vendra aussi cher que du neuf, au dire de Pellander.

— Je ferai mon devoir, dit Marie en soupirant.

— J'en suis convaincu! Rassemblons toutes les vieilleries imaginables qui encombrant les greniers; elles se paîtront généralement de bons prix, parce que la vente en aura lieu dans la cour, où l'eau-de-vente et Pellander produiront leur effet.

— Fi! s'écria Marie.

— Nous allons nous débarrasser de toutes les choses inutiles, mon enfant, afin de pouvoir traverser nos deux années de séquestration. Voyons quelles mesures il nous reste à prendre.

— Enlève d'abord ces rideaux: dans un moment comme celui-ci, on se passe bien de draperies de soie et de lit d'acajou. Nous ferons descendre du grenier le lit colossal sur lequel papa Malkolm trouvait un sommeil si doux à son retour des marchés au bétail. — Qu'en dis-tu? Il n'est pas précisément fort étroit, car feu Malkolm...

— Ah! tais-toi!

— Je te conjure, chère Marie, de ne voir dans mes arrangements qu'une attention et une prévenance extrêmes. Il vaut mieux donner d'avance à ta chambre l'ameublement qu'elle conservera que d'en voir emporter les meubles actuels, l'un après l'autre, le jour de la vente. — N'es-tu pas de mon avis? Quant aux autres pièces, tout y restera en place; les objets faciles à transporter seront réunis dans le grand salon.

M^{lle} ÉMILIE CARLEN.

(La suite au prochain numéro).